

Euphydryas aurinia (Rottemburg, 1775)

le Damier de la Succise

Le Damier de la Succise est en régression modérée en Bourgogne, notamment dans les stations humides. Une tendance similaire se dessine en Franche-Comté, surtout dans les zones de plaine les plus basses.



Denis JUAN

Mâle (Haute-Saône, 2009).

Statut

RE

CR

EN

VU

NT

Bourgogne
Franche-Comté

LC

DD

NA

NE

Europe – LC
France – LC



Écologie et biologie

Le Damier de la Succise a la particularité de présenter deux types de populations, considérées parfois comme des écotypes : l'écotype *aurinia* à tendance hygrophile, préférant les sols marneux et humides, mais aussi les périphéries de tourbières et les zones alluviales, et l'écotype *xeraurinia* qui vit dans les pelouses sèches des plateaux calcaires.

La chenille se développe sur une variété considérable de plantes suivant les milieux qu'elle fréquente : avant tout sur diverses Dipsacacées – Mors-du-diable (*Succisa pratensis*), Knautie des champs (*Knautia arvensis*), Scabieuse colombarie (*Scabiosa columbaria*) –, mais aussi sur plusieurs espèces de Gentianes (dont la Gentiane croisettes, *Gentiana cruciata*...), de Plantains (*Plantago* spp.), de Chèvrefeuilles (*Lonicera* spp.), et probablement aussi sur la Valériane officinale (*Valeriana officinalis*). Les œufs sont pondus en plaques (de cinquante à plusieurs centaines) sous les feuilles des plantes-hôtes. Les chenilles, grégaires, hivernent dans une toile communautaire lâche à l'abri de laquelle se côtoient des individus des trois premiers stades, puis se dispersent au printemps pour achever leur développement. Le taux de parasitisme considérable (notamment imputable à l'Hyménoptère Braconide *Apanteles bignelli*) et la prédation intense exercée par certains Hémiptères sur les chenilles peuvent expliquer les fluctuations importantes des populations d'une année sur l'autre. Les adultes visitent un grand nombre de fleurs et sont relativement sédentaires.

Description et risques de confusion

Euphydryas aurinia montre des motifs en damier fauve roussâtre et jaunâtre d'intensité très variable, séparés par des nervures et bandes transversales noires. Les populations de Bourgogne sont plus ternes que celles de Franche-Comté. Une rangée complète de points noirs orne la bande postdiscale orangée des deux faces de l'aile postérieure. La femelle est plus grande que le mâle et présente une pilosité abdominale moins développée. Au vol, la confusion reste possible avec d'autres espèces comme le Damier du Frêne (*E. maturna*) et la Mélitée du Plantain (*Melitaea cinxia*). La rangée de points noirs reste un caractère déterminant.

Distribution

Espèce eurasiatique largement distribuée en France, mais de façon discontinue, par populations éparées. Elle est en régression dans l'Ouest et éteinte en Île-de-France depuis un demi-siècle.

Dans nos régions, la situation est moins critique, avec bon nombre de stations favorables, aussi bien en milieu humide qu'en milieu sec, pourvu des lisières indispensables à l'espèce. Celle-ci régresse néanmoins de façon modérée sur les plateaux de Côte-d'Or et dans l'Yonne. À l'inverse, certaines stations de Haute-Saône (vallées de la Colombine, de l'Ognon) et du Doubs (vallées de la Loue, du Lison), sur pelouses marnicoles, abritent de grosses populations.

Phénologie

Espèce univoltine, observant une période de vol d'environ trois semaines de début mai à mi-juin suivant l'altitude. Des individus tardifs peuvent exceptionnellement être rencontrés jusqu'à la mi-juillet.

Dates extrêmes : (4 et 5 avril 2003) 11 avril – 19 juillet (27 juillet 2003 ; 29 juillet 2009).

Atteintes et menaces

L'une des principales menaces pesant sur ce papillon repose sur la généralisation de certaines pratiques introduites dans les milieux prairiaux autrefois gérés de manière extensive. Il apparaît que ce Damier, en particulier, ne tolère pas les fauches trop précoces et répétées auxquelles sont souvent associées des pratiques d'amendement en nitrates, celles-ci étant très défavorables à sa plante-hôte principale, la Succise. Dans une moindre mesure, le pâturage semble lui être également défavorable s'il est conduit de manière trop régulière et durable. Ses très fortes populations des vallées de la Loue et du Lison se concentrent toujours sur des pelouses marnicoles peu ou pas pâturées, illustrant la prédilection de ce papillon pour des milieux gérés de manière très légère.

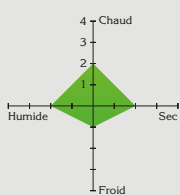
Orientations de gestion et mesures conservatoires

Il importe de favoriser des pratiques agricoles très extensives, avec contrôle de l'enrichissement et maintien des prairies humides. Une approche visant à préserver des zones fauchées de manière irrégulière, ou pâturées de façon occasionnelle, surtout en bordure de parcelle (zones-refuges), semble adaptée à sa sauvegarde pour de nombreux sites à vocation agricole dominante. Une gestion conservatoire devrait être recherchée sur tous les marais, les pelouses marneuses, et les rares prairies hygrophiles de plaine qui hébergent encore de belles populations. Plus en altitude, bien que sa situation soit plus favorable, il convient toutefois de conserver des marges prairiales richement fleuries et non amendées sur le pourtour des grands ensembles tourbeux.

Difficulté de détermination



Diagramme écologique



Claude VOINOT



Chenille en prénymphose (Côte-d'Or, 2010).

Jean-François MARADAN



Accouplement, femelle à gauche (Doubs, 2009).

Jean-François MARADAN



Chrysalide (Doubs, 2007).

Jean-François MARADAN

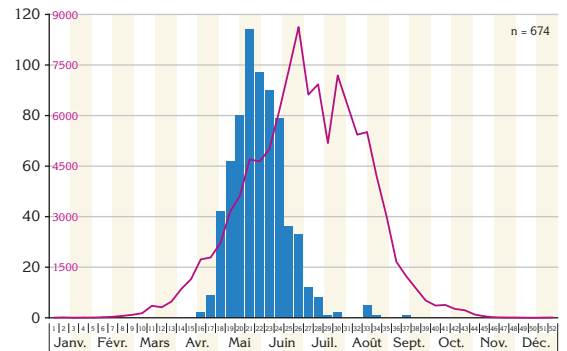


Femelle (Doubs, 2009).

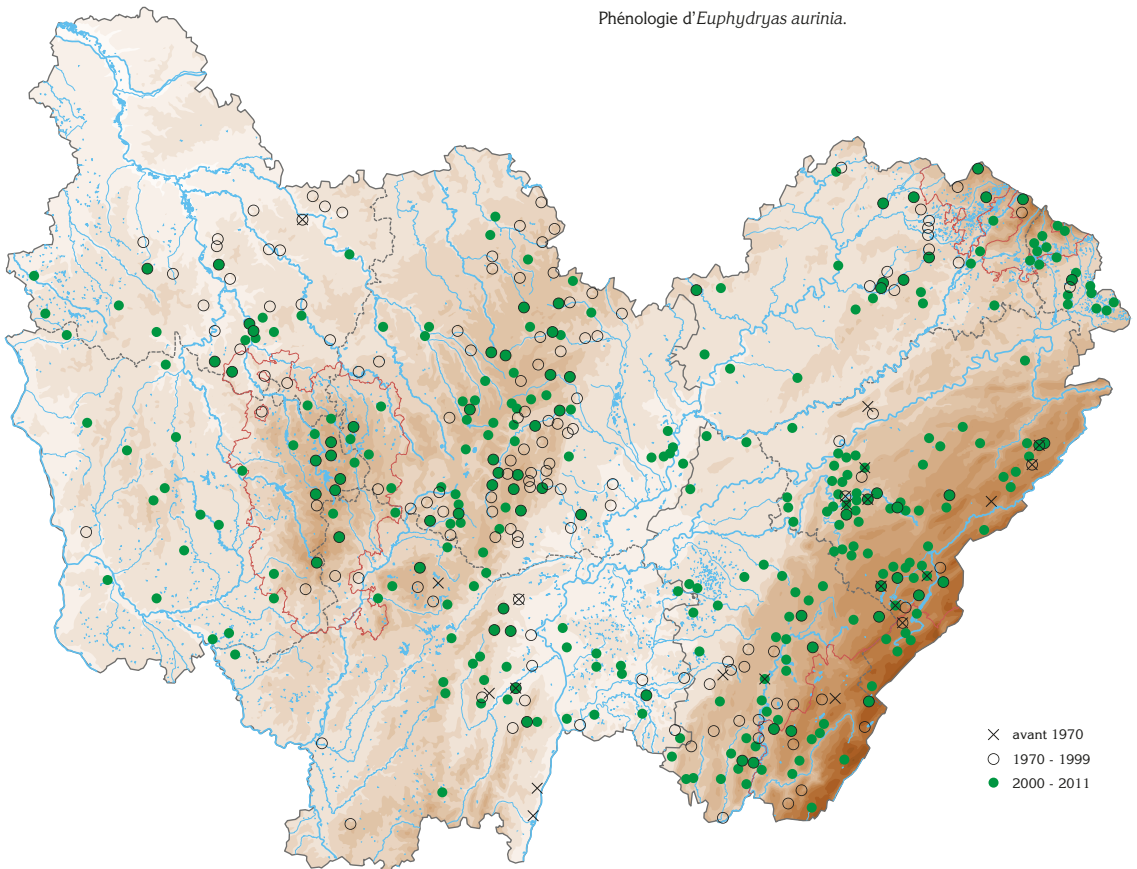
Denis JUCAN



Femelle (Haute-Saône, 2009).



Phénologie d'*Euphydryas aurinia*.



Distribution d'*Euphydryas aurinia* en Bourgogne et Franche-Comté.